LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

AVRIL - JUIN

1963

Dans la cour des grands
Sheila

« Folle nuit » à
La Nation

La virée à Orly de
Gilbert Bécaud

Imprévisible
Little Richard

Face à face
Patricia Carli/ Marie Laforêt

Palme d'or pour
Le Guépard

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

LA COLLECTION OFFICIELLE SALUT LES COPAINS est édité par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 € , immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20-22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION** : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Pavent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - Robert Crottaverne, Directeur Administratif et Financier - **DIRECTEUR DEPARTEMENT KIOSKS** : Romain Dannaud - **DIRECTEUR MARKETING** : Patrick Vanche - **CHEFS DE PROJET** : Nazarine Dardare - Bertrand Boudenot - **BUSINESS AFFAIRS** : Hélène Vogler, Alexandra Bandonnay (Mercury France / AZ), Valérie Feria, Thérèse Le (Barclay), Catherine Nature, Catherine Latrouse (Polydor France), Sophie Bao (PolyGram Collections).

COORDINATEUR EDITORIAL : Jean-Yves Billig - **AUTEUR DES TEXTES** : Jean-François Brieu - **MASTERING** : Jonas Turbeaux - **FABRICATION** : Annie Cartier, Claude Chassaing, Christine Bailly - **DESIGN** : 2Pop - **PHOTOGRAVURE** : Paris Flash (Paris).

REMERCIEMENTS : Rémi Fauconnier, Marc Gennet, Julia Chaumeton (Europe 1), Franck Decourtier, Alexandre Leclerc, Carole Lerun, Faustine Parent, Laura Rembert, Martine Bruyet, Stéphanie Gally, Emeline Perrin, Gisella Petrocchi (Universal Music France), Philippe Potier (CLASS), Julien Guillo, Lucrèce Rodriguez (Vidi Music France), Camille Durand, Julie Bouchon, Romain Blaise-Monsel, Lynda Brazac, Yan Fort (Sony Music Entertainment France), Patricia Rivéro, Elise Nguyen (Warner Music France).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - **DÉPÔT LÉGAL** : Avril 2013.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture : © André Perrent/Laboratoire photothèque - Page 4 : © Benjamin Auger/Archives Filipacchi/Scoop – Page 6 : © Philippe Le Tellier/Paris Match/Scoop - Page 8 : © Jack Garofalo/Paris Match/Scoop - Pages 9, 10 : © Gérard Gray/Paris Match/Scoop - Page 12 : © Stan Meconiate - Pages 13, 16, 17 : © Roger Kaczanow/Francoper photothèque – Pages 14-15 : © Jean-Marie Périer/Photo13 - Page 24 : © Archives de Ta Art/Photo12 - Page 25 : © Abyssinia/Photo12 - **DESSINS** : Philippe Fix

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mécontentement. Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables ne pouvant être vendus séparément. © & ℗ 2013 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Salut Les Copains® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

PolyGram Collections — UNIVERSAL UNIVERSAL MUSIC FRANCE — Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

SOMMAIRE

EDITO p.5
L'ACTU SLC :
- Sheila, de la cour d'école à la cour des grands p.7
- « Folle Nuit » à la Nation p.9
- En bref... p.12
- La photo souvenir p.14
LE FACE À FACE SLC :
- Patricia Carli / Marie Laforêt p.16
LES NOUVELLES D'ANGLETERRE p.18
LES NOUVELLES DES U.S.A p.20
LES DISQUES DU MOMENT p.22
ET PENDANT CE TEMPS-LÀ... p.24
LA SÉLECTION DU HIT-PARADE p.26

Chouchou, mascotte de *SLC*, arbore la coupe de cheveux "style anglais"

Bon anniversaire *SLC*

Il est tout beau tout neuf, le N°12 de *Salut les Copains*. Il est daté de juillet mais il est disponible à la fin du mois de juin. La rédaction du magazine le porte fièrement à la connaissance du lecteur : il faut dire qu'elle le prépare amoureusement depuis près de trois mois, cet anniversaire historique. En couverture, on a choisi d'afficher le sourire de Johnny, l'idole des idoles. Sur son épaule, est perchée la mascotte du journal : un petit personnage à frange genre Beatles (avant l'invention des Fab Four !) nommé Chouchou.

À l'intérieur, le copain Daniel ne cache pas sa satisfaction. « Vous venez d'ouvrir votre « SLC » mais vous ignorez peut-être que 999 999 autres exemplaires sont actuellement en circulation. »

Un million d'exemplaires, donc, qui vont être achetés, dévorés, commentés, démembrés, découpés et rangés dans divers lieux magiques prévus à cet effet : le mur de la chambre pour les posters ou les plus belles photos ; le cahier musique pour les paroles des chansons ; le cahier cadeau pour les publicités de disques (ou de jeans ou d'électrophones) ; le cahier de fan pour les nouvelles de sa vedette préférée. Le reste, quelque peu ajouré, finira rangé soigneusement dans l'armoire : là sommeille LA collection complète du journal.

En ce printemps 1963, *Salut les Copains* s'est imposé comme le bulletin de liaison officiel des « baby boomers ». Dans chaque numéro, on voit progresser le travail de nos chanteurs (ici Johnny, Sylvie et Françoise font le point sur leur saison 1962 / 63). On fait connaissance avec des vedettes internationales qui ont su s'imposer en Europe (Ray Charles, dans ce numéro). On n'oublie pas non plus les stars de cinéma (ici, Sophia Loren). On « découvre un monde inconnu », selon l'expression du journaliste : il s'agit, cette fois, de se familiariser avec les fonds sous-marins. On prendra un peu de son temps de loisir pour apprécier une nouvelle de Tchekhov. On suivra Dick Rivers en tournée et on discutera tous ensemble d'un sujet brûlant : l'argent de poche...

La mode des petits objets de compagnie n'a pas échappé à Sheila

Sheila, de la cour d'école à la cour des grands

En une chanson, *L'école est finie*, Annie Chancel s'est réinventée en Sheila, la copine dont on rêvait pour rentrer en pleine forme du collège.

Le deuxième 45 tours de Sheila fait fureur en ce moment. 4 titres, 4 tubes. Mais il en est un qui se détache des autres et qui fait une carrière fulgurante depuis sa sortie, c'est *L'école est finie* qui est… sorti, justement, en février dernier. 2 minutes et 32 secondes pour résumer l'ivresse de liberté caractéristique de toute une génération qui n'a pas besoin de grand-chose pour s'inventer de grands espaces. Une cloche qui sonne, un portail qui s'ouvre, une blouse bleue ou rose accrochée à un porte manteau, et c'est un monde infini qui s'ouvre à vous. La chanson est née de la plume de Claude Carrère et de André Salvet pour les paroles, et de Jacques Hourdeaux pour la musique. Le tout étant placé sous la direction musicale de Sam Clayton. La chanson est un tel phénomène de société qu'on ne peut plus allumer la radio sans l'entendre. On en a même tiré deux films Scopitone, dont un dirigé par Claude Lelouch.

Sheila est née le 16 août 1945 à Créteil. Ses parents sont commerçants en confiserie. Adolescente, en parallèle avec ses études, elle s'adonne à la danse. Mais des problèmes de cheville l'empêchent de poursuivre dans cette voie (elle y reviendra plus tard, notamment pour des shows à la télévision). Au moment où s'ouvrent les « sixties », Annie rejoint les Guitares Brothers, un groupe de rock. Mais au moment de l'audition qui va faire d'elle une vedette, elle est la seule à être engagée par le producteur débutant Claude Carrère. Anny (l'autre orthographe de son prénom) signe finalement son contrat le 15 septembre 1962 et prend le nom de Sheila, un joli prénom qui est aussi le titre de sa première chanson. Il s'agit de l'adaptation d'un énorme hit américain créé par un jeune chanteur nommé Tommy Roe. Avec ce premier disque, Sheila se fait connaître, mais ça n'a rien à voir avec le raz-de-marée *L'école est finie*.

Le coup de pouce de la télé

Le 23 mars dernier, Sheila est au programme de l'émission télévisée de Guy Lux *Monsieur tout le monde*. Elle y chante *L'école est finie*, une chanson qui est sur le marché depuis plus d'un mois. En quelques heures, la machine infernale s'emballe. Quinze jours

plus tard, les ventes du disque tutoient le million d'exemplaires. À partir de là, « je ne pouvais plus prendre le métro, c'était fini, racontera Sheila plus tard. C'était hallucinant. Je travaillais tout le temps. Je passais d'un studio à une interview, d'une photo à l'enregistrement d'un feuilleton dont j'étais l'héroïne pour Radio-Luxembourg. Quand les gens contents de m'approcher commençaient à tirer sur les manches de mon pull-over, d'autres suivaient, et le vêtement y restait. On voulait un souvenir de moi. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'on était des idoles. »

Alors, outre la talentueuse jeune artiste, qui sont les protagonistes de cet exceptionnel succès ? Tout d'abord Jacques Plait. Ce garçon, originaire d'Algérie, s'installe à Paris où il entame des études de droit, bientôt contrariées par sa passion pour le théâtre et la musique Noire américaine. En 1948, le voilà responsable du catalogue jazz d'une petite firme de disques spécialisée en la matière. Puis, il entre chez Pathé-Marconi et s'occupe du catalogue Capitol (Frank Sinatra, Dean Martin, Gene Vincent…). Par la suite, il s'intéresse à la jeune génération et signe Richard Anthony sur le label Columbia. À quelques années de là, en tant qu'adjoint de Jacques Canetti chez Philips, Plait doit s'occuper de 17 artistes. Il lui faut un adjoint. C'est alors qu'il recrute Claude Carrère. Deux mois plus tard, Plait et Carrère auditionnent les Guitare Brothers sur les conseils de Henri Leproux, le patron du Golf Drouot, et ils décident de « signer » la chanteuse : l'avenir de Sheila est tracé.

Claude Carrère est lui aussi lancé dans le métier par la découverte de Sheila. Né le 21 décembre 1936 à Clermont-Ferrand, Claude Aylot (dit Carrère) avait un jour poussé la porte de la caravane d'une voyante. La femme lui avait dit : « On vous proposera un jour d'entrer dans le disque et ce sera le début de votre fortune ». En 1962, Claude Carrère trouve sur sa route un certain Jacques Plait, puis une certaine Annie Chancel. Et il n'aura échappé à personne que dans Chancel, il y a chance.

Répétition au calme

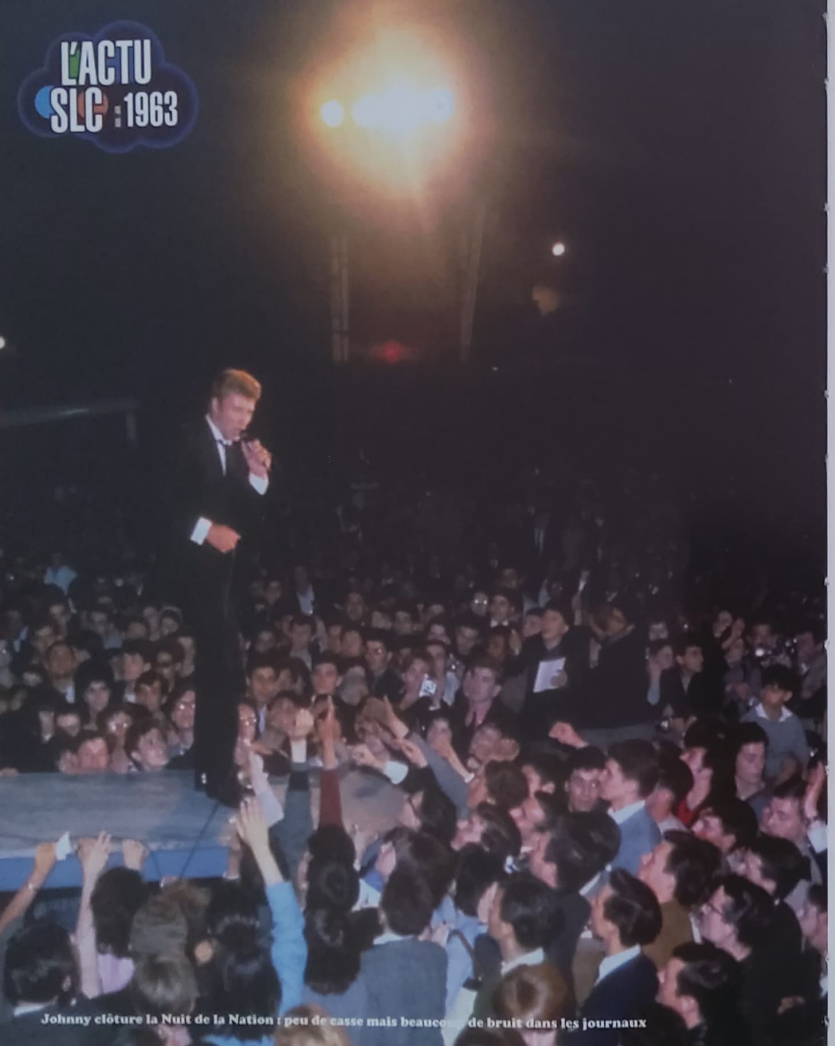
« Folle Nuit » à la Nation

Cérémonie baroque et inhabituelle, la fameuse « Nuit » de la Nation est une démonstration de force impressionnante de la génération copains.

Quoi de mieux, quand on célèbre un anniversaire, que de faire la fête ? C'est tout simplement, tout innocemment ce que se sont dit Daniel Filipacchi, Frank Ténot et la rédaction de *SLC* quand il a été clair que la revue *Salut les Copains* était un succès et qu'elle passerait le cap des un an d'existence haut la main, provoquant au passage quelques jalousies. Aussitôt dit, aussitôt fait. Les organisateurs en herbe, appuyés sur les infrastructures techniques mises à leur disposition par la station de radio Europe N°1, se tournent vers la Préfecture de police et obtiennent miraculeusement un feu vert pour s'installer place de la Nation, dans l'après-midi pour monter la scène, et dans la soirée pour accueillir le public. Personne ne sait exactement à quoi s'attendre. On mobilise, à tout hasard, des forces de l'ordre capable d'encadrer deux ou trois dizaines de milliers de « manifestants ». Ce qui s'appelle ne pas être en phase avec la réalité.

Milliers de fans

La scène est donc érigée, éclairée et sonorisée le samedi 22 juin par un temps plutôt clément. Sauf que vers 17 heures, ce ne sont pas quelques centaines de badauds qui traînent nonchalamment dans les parages, mais un bon millier de fans qui commence à repérer les façades et à toiser les branches d'arbres à la recherche d'une place idéale pour assister au concert. C'est que l'affiche a tout pour être alléchante. Les Chats Sauvages vont y présenter leur nouveau chanteur, Mike Shannon, Danyel Gérard a confirmé sa présence, ainsi que les Gam's, Richard Anthony et le couple vedette de la jeune scène : Johnny Hallyday et Sylvie Vartan. Autant dire qu'on rejoue les fameux festivals du rock du Palais des Sports, mais en plein air et sans aucune possibilité de refuser du monde. Et du monde, il en arrive de partout : en voiture, en moto, en scooter,



Johnny clôture la Nuit de la Nation : peu de casse mais beaucoup de bruit dans les journaux

en bus ou tout simplement à pied, en provenance des rues adjacentes et des bouches du métro.

Il n'aura donc pas fallu faire beaucoup de battage pour attirer autant de monde. Daniel s'est contenté, à intervalles réguliers, de lancer cette invitation pendant l'émission : « Venez tous samedi soir à 9 heures, place de la Nation ». Un appel des plus sommaires. Et qui, pourtant, a suffi. À partir de 20 heures, il est clair qu'on a basculé de la célébration amicale vers quelque chose de strictement inconnu. La foule s'entasse à perte de vue, les gamins sont juchés au sommet des arbres, ils escaladent les balcons, ils enjambent les barrières de sécurité, ils tentent même de s'installer sur les baffles. C'est tout simplement la folie. Le reporter du *Parisien* n'en croit pas ses yeux : « Pour un soir, le « temple du twist » eut le ciel et les étoiles pour voûte. Les fauteuils d'orchestre étaient le macadam, les gradins étaient les voitures en stationnement, les branches d'arbre, les poteaux électriques et les verrières des cafés. » Et son confrère du *Monde*, lui aussi, est un peu K.O. : « Plus de 150 000 « copains » s'étaient donc donnés rendez-vous pour entendre leurs idoles. Claquant des doigts, sifflant et hurlant, twistant, tapant des mains en cadence, tous scandent avec les chanteurs « yé yé yé », « oh oh oh ». Sur scène, Johnny Hallyday déchaînait les twisteuses qui voulaient à tout prix grimper sur le podium pour danser avec leur « idole ». »

Dure journée

La journée, à vrai dire, n'a pas été de tout repos pour le rocker français. Le matin, il est encore en Camargue, sur le tournage de son film *D'où viens-tu Johnny ?* À 19 heures, il est à Nîmes, avec Sylvie. Le couple embarque dans un avion spécialement affrété par Europe N° 1. À Paris, les jeunes gens tentent de rejoindre la Nation par l'avenue du Trône et c'est déjà un défi. Ils atterrissent finalement au commissariat de l'avenue Daumesnil où ils peuvent enfin passer, dans une quiétude relative, leur costume de scène. Et c'est en panier à salade (le fourgon des policiers) qu'ils parviennent à rallier la scène pendant que Richard Anthony achève son tour de chant.

Comme on le sait, la fête sera troublée, sans gravité extrême, par une poignée de blousons noirs en quête d'un peu de « baston ». La presse parlera même d'une jeune fille violée sans qu'on sache trop quelle est la part de fantasme dans cette révélation. Et le sociologue Edgard Morin, à la Une du journal *Le Monde*, baptisera cette troupe adolescente jusqu'ici mal cernée « la génération yé yé » dans une série d'articles célèbres. « L'adolescence surgit en classe d'âge dans le milieu du vingtième siècle, incontestablement sous la stimulation permanente du capitalisme du spectacle, écrit Morin. Cette classe d'âge s'est cristallisée sur une panoplie commune […], un certain type de maquillage féminin […], l'accession à des biens de propriété […], un langage commun […], des cérémonies de communion […], des héros. »

Quoi qu'il en soit, cette belle journée de juin est un sacré anniversaire, même si certains, comme toujours dans ce genre de situation, se sont réveillés avec une légère gueule de bois.

EN BREF...

Les fougueux sous... pirs de Brigitte Bardot

Le tandem Gainsbourg / Bardot est une équipe toute nouvelle mais une équipe qui marche. Avec *L'appareil à sous*, l'auteur-compositeur parvient à traduire la liberté de ton et de mouvement de la star, de même que son côté espiègle. À l'évidence, Serge est fasciné par les Juke-Box dont il a déjà célébré le pouvoir envoûtant dans *Le claqueur de doigts*, en 1959. Quant à Brigitte, personne n'a oublié la fameuse danse furieusement érotique du film *Et Dieu créa la femme*, en 1956, où ce n'était pas la jeune femme qui poussait des soupirs devant l'énorme mange-disques, mais tous les mâles environnants.

Brigitte Bardot

Moustique ressuscite le « vrai » rock

C'est un tout jeune gars nommé Michel Grégoire qui est bien connu des bandes de jeunes motards de Paris dont il est l'un des leaders. Ce n'est donc pas son influence qui est lilliputienne, mais sa taille qui lui vaut ce surnom de Moustique. Mais il se trouve que cet insecte-là est peut-être notre meilleur rocker. Il le prouve en tout cas sur un premier disque paru sur le label Golf Drouot où l'on entend notamment du Little Richard grandeur nature.

La souris atomique de Henri Salvador

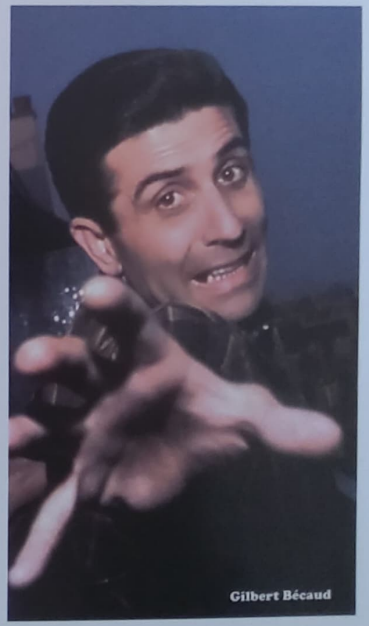
L'idylle de Henri Salvador avec les copains ne date pas d'hier, même si, à une certaine époque, il a marqué quelques réserves à l'égard du rock'n'roll. Mais on ne peut pas oublier son *Rock Hoquet* de 1956. Cette année, il fait particulièrement fort avec son nouveau 45 tours. En fait, comme la plupart de ses camarades qui veulent rester dans le coup, Henri regarde maintenant en permanence vers les États-Unis. C'est ainsi qu'il nous offre sa version du *Return To Sender* qu'Elvis Presley interprète dans le film *Girls Girls Girls*. Mais c'est surtout son adaptation de *Pepino The Italian Mouse* qui fait actuellement fureur. Il faut dire que l'œuvre est une vraie bande dessinée sur portée musicale. Francisée, la souris est aussi increvable que n'importe quel personnage irascible de Tex Avery. Un peu plus tard dans la saison, Henri met à nouveau les rieurs de son côté avec *Mr boum boum*, une galéjade énorme inspirée du standard *Mr Bassman*. Et puis, en cette année de grâce, Henri enregistre Count Basie d'après *Lil' Darlin'* et met en musique, sur un poème éternel de Bernard Dimey, *Syracuse*, la plus belle chanson qu'on puisse imaginer pour rêver quand revient le printemps.

Alain Barrière, un trentenaire chez les idoles

Les forts en thème qui chantent avec un brin de voix un peu voilée, on en a l'habitude. C'était déjà le cas de l'inventeur, romancier, scénariste, parolier, musicien Boris Vian. Dans la même catégorie, voici que nous arrive un beau Breton à l'air un peu sombre, Alain Barrière, diplômé des Arts et Métiers. De son vrai nom Alain Bellec, Barrière s'est lancé résolument dans la chanson en 1961, en participant au concours du Coq d'or de la chanson française, ce qui lui a permis de fouler les planches de l'Olympia lors de la finale. Bruno Coquatrix remarque ce garçon à la voix si singulière et lui permet de signer un contrat avec la firme RCA. Son nouveau titre, *Elle était si jolie*, finit cinquième du Concours de l'Eurovision de la chanson. Mais c'est aussi et surtout un premier succès populaire. Un peu plus âgé que les autres idoles (il est né en 1935), Alain est désormais sur la route de la reconnaissance universelle.

La virée à Orly de Gilbert Bécaud

Il conserve depuis toujours un capital de sympathie exceptionnel auprès des copains puisque c'est lui qui les a baptisés ainsi, via sa chanson au titre emprunté par Daniel Filipacchi. Mais Gilbert sait faire mieux encore. Ses spectacles à l'Olympia ont l'énergie des grands concerts de rock. Et Bécaud est un formidable chroniqueur des temps modernes. Avec son compère Pierre Delanoë, il évoque un Paris bien loin de celui des amoureux de la place du Tertre et des petits cafés « arty » de Montparnasse. Dans cette Île-de-France où l'on se perd un peu, Gilbert aperçoit des « blocs » qui ne sont rien d'autres que nos premières HLM, un « confort maximum » payé à tempérament et bien sûr, cet aéroport d'où l'on « voit s'envoler des avions pour tous les pays ». Y compris le pays d'Elvis et la patrie des Beatles.


Gilbert Bécaud

Johnny, Françoise et Sylvie **n'est pas seulement le titre de la chanson la plus célèbre de Chouchou, c'est aussi la vraie complicité de trois artistes**

PATRICIA CARLI

Son état civil Rosetta Arditto (son vrai nom) est née à Tarente, une ville du sud de l'Italie, le 12 mars 1938. Après la guerre, ses parents quittent le pays et s'installent en Belgique. C'est là qu'elle passe son enfance.

Son actualité Avec un premier disque, *Le roseau et la rivière*, elle a commencé à faire parler d'elle. Mais avec *Demain tu te maries*, elle abat une carte maîtresse. La chanson est un succès radio intense.

Ce qui plaît aux copains Elle est un peu plus mûre que Sheila ou Sylvie Vartan. Cela ne déplaît pas aux adolescents qui se verraient bien vivre une « love story » avec cette belle brune. Quant aux filles, elles y retrouvent la « classe » naturelle des amies de maman.

Sa carrière d'idole Brutale. On pourrait presque dire sauvage. En quelques jours, toute la France connaît *Demain tu te maries*. Le succès est tel que Patricia part en tournée dans le même mouvement et finira triomphalement par se produire à l'Olympia.

Quel sera son avenir ? On peut l'imaginer solide. Patricia écrit elle-même ses chansons et ce sont d'énormes succès, alors… Cela dit, la jeune femme ne fait pas mystère qu'une carrière d'auteur-compositeur l'intéresse au moins autant qu'une trajectoire d'interprète.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Son visage troublant, l'appui de Nicole Barclay, l'épouse d'Eddie, qui la manage sur son label Bel-Air, et sa voix un peu voilée qui fait d'elle une sorte d'Aznavour au féminin.

MARIE LAFORÊT

Son état civil Son vrai nom est Maïtèna Marie Brigitte Doumenach. Elle est née le 5 octobre 1939 à Soulac, dans le Médoc, en Gironde. Elle se retrouve plus tard au lycée Jean de La Fontaine, à Paris et commence à envisager des études d'Art dramatique.

Son actualité On a déjà vu son beau visage sur quelques pochettes de disques, mais il est certain que ses *Vendanges de l'amour* l'imposent définitivement comme une chanteuse originale. On ne peut pas oublier pour autant ses créations cinématographiques *Plein soleil* et *La fille aux yeux d'or*.

Ce qui plaît aux copains Sa beauté époustouflante, sa double appartenance au monde de la musique et au monde du cinéma, sa voix au timbre inimitable, son intérêt vif et sincère pour le folk américain, mal connu en France (elle lui a consacré l'intégrale d'un 45 tours).

Sa carrière d'idole Une carrière multicarte, assurément. Comédienne, chanteuse, c'est aussi une passionnée d'art, ce qui l'amène à voyager dans le monde entier.

Quel sera son avenir ? Cinéma, télé, chanson… Elle semble cependant moins tentée par la scène, en tout cas lorsqu'il s'agit de music-hall.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Elle chante ce qu'elle joue et d'une certaine façon, avec sa voix inimitable, elle joue ce qu'elle chante. Sa maison de disques, Festival, croit en elle et chacune des pochettes de ses 45 tours est une véritable œuvre d'art.

★ **Frank Ifield est malade d'amour.** Encore le retour d'un enfant prodigue. Frank Ifield est né en Angleterre en 1937, mais il a passé son enfance en Australie. Le voici de retour et ça s'entend sur les radios. L'an dernier, son *I Remember You* a trusté la tête des Charts pendant sept semaines consécutives. Lucky Blondo en a livré une traduction chez nous sous le titre *Vous souvenez-vous* ? Et Frank est à nouveau dans le Top 5 avec *Lovesick Blues* dont notre Eddy Mitchell national est en train de faire un succès hexagonal : *Je ne pense qu'à l'amour*. On voit bien que toute cette jeunesse frémit à l'approche du printemps.

★ **Bienvenue aux Yardbirds.** Voici un printemps on ne peut plus prometteur. Cinq jeunes gens viennent en effet de former les Yardbirds, un groupe de blues qui n'hésite pas à électrifier les guitares et à pousser la sono. En français, on pourrait traduire ce nom bizarre par un « bleu », c'est-à-dire un nouveau venu, ou encore un « taulard ». Yardbird, c'est aussi le surnom d'un fameux jazzman, Charlie Parker, dont le chanteur de la formation, Keith Relf, est fan. On peut voir les cinq garçons à l'œuvre au Crawdaddy, un club de Richmond dont ils sont maintenant le « groupe résident » en lieu et place des Rolling Stones. Dans quelques temps, ils vont intégrer un jeune guitariste à leur formation, appelé Eric Clapton. Et leur renommée n'en sera que plus internationale. Pour le moment, le groupe s'en tient aux standards qu'on retrouvera plus tard sur leur premier 33 tours, un disque enregistré en public et nommé logiquement *Five Live Yardbirds*. Un opus plein de fougue, enregistré au Marquee Club, dans le quartier de Soho. Pour se faire un nom sur la scène londonienne, ces jeunes Anglais rendent hommages à leurs maîtres : Chuck Berry (*Too Much Monkey Business*), Slim Harpo (*Got Love If You Want It*) ou Howlin Wolf (*Smokestack Lightning*).

★ **Jet Harris sort de l'ombre des Shadows.** Jet Harris, comme on sait, a fait trembler la planète rock en quittant les Shadows, LE groupe britannique des deux dernières années. Le divorce fut rendu officiel en avril 1962. Depuis, le musicien est en compétition féroce avec ses anciens co-équipiers et il parvient depuis peu à faire jeu égal avec eux grâce à un hit, *Diamonds*. « Quand vous avez crevé de faim pendant 6 mois, déclare Jet au dos d'un de ses disques, vous regardez les gens différemment. » Selon Jack Good, son manager, le jeune homme « est appelé à devenir une des meilleures ventes parmi les guitaristes actuels. Sans doute personne ne pourra-t-il jamais l'égaler dans ses blues extraordinaires. Il possède un pouvoir sur le blues que l'on pourrait allier à un sentiment personnel lié à son expérience. »

★ **Les rêves de gloire de Heinz.** C'est décidément la mode chez les bassistes. Après le départ de celui des Shadows, voici celui des Tornados qui décide de faire cavalier seul. Heinz Schwarz est Allemand d'origine, mais c'est bien à Londres qu'il fait carrière. Ce gars aux cheveux platine travaillait à Southampton quand il fut remarqué par le producteur Joe Meeks. Il sort maintenant son premier 45 tours, *Dreams Do Come True*, une jolie mélodie tirée de la B.O. du film *Farewell Performance*. Passionné de rock, Heinz s'apprête à partir en tournée avec Gene Vincent et Jerry Lee Lewis. Et le titre sur lequel il travaille se nomme *Just Like Eddie*, un hommage au défunt Eddie Cochran.

★ **Les Beatles sillonnent le pays.** Tout va bien pour les quatre de Liverpool. Ils sont actuellement en tournée avec les Américains Chris Montez et Tommy Roe. Inutile de se précipiter aux guichets des théâtres : le show affiche complet partout où il est programmé. Les Beatles sont en tête des ventes avec leur single *Please Please Me*. Leur premier album, sorti le 22 mars, est dans le Top 5. Il ne comprend pas moins de quatorze titres, dont une jolie petite collection de futurs standards : *I Saw Her Standing There*, *Ask Me Why*, *Love Me Do* ou *Do You Want To Know A Secret* … Le disque est très complet et permet aux fans de faire connaissance avec quelques-unes des sources d'inspiration du groupe, comme Arthur Alexander (dont ils reprennent *Anna (Go To Him)*, le duo d'auteurs-compositeurs Jerry Goffin et Carole King (ici représentés par *Chains*), le groupe de filles appelé The Shirelles (*Baby It's You*), le trompettiste Herb Halpert (A Taste Of Honey) ou les très remuants Isley Brothers (*Twist And Shout*).

Ils s'appellent les Pretty Things

Et c'est un gag bien sûr. Car avec leur dégaine de beatniks sans le sou et leurs cheveux qui flottent au vent, les « Jolies Choses » adorent être repoussants. Leur leader, Dick Taylor, est un soliste de renom et un bassiste d'occasion. Les Things, comme leurs fans les appellent, sont moches, dépravés, très portés sur le rhythm'n'blues, les filles, l'alcool et sur les shows les plus outranciers possibles. Mais derrière la provoc', on n'oubliera pas d'apprécier les musiciens. Fontana Records vient de les repérer et a décidé d'en faire « leurs » Rolling Stones à eux. Un titre est en préparation : *Don't Bring Me Down*. Ça va chauffer dans les studios.

★ **Le doux ronronnement des Crystals.** On aurait bien aimé être une petite souris, ce 1er mai, et assister à l'enregistrement de *Da Dou Ron Ron* par les Crystals, sous la direction de Phil Spector. Le titre est l'œuvre du trio le plus en vue de la scène américaine : Spector lui-même et les auteurs-compositeurs Jeff Barry et Ellie Greenwich. Les Crystals sont cinq jeunes femmes venues de Brooklyn, à New York. Mais ce sont surtout les voix de Barbara Alston et Dolores Brooks qu'on remarque au premier abord. Les Crystals racontent : « Nous étions en train de répéter nos propres chansons chez un éditeur quand Phil Spector, qui passait par là, nous a entendues. Il nous a demandé si on avait signé chez quelqu'un et si ça nous intéressait d'enregistrer. Notre manager était très content parce que Spector venait d'avoir du succès avec Gene Pitney et Ben E. King ». À quoi cela tient, d'entrer dans la légende.

★ **Entre Diable et Bon Dieu, l'imprévisible Little Richard.** Décidément, Richard Penniman, dit Little Richard, n'est jamais là où on l'attend. On se souvient de lui, en 1958, au sommet de son talent et de sa gloire, alignant tube sur tube, de *Good Golly Miss Molly* en *Rip It Up*, de *Jenny, Jenny* en *Tutti Frutti*. Le monde entier le réclame et lui, visite les hordes innombrables de ses fans qu'il déchaîne par ses déhanchements et ses petits cris. Et puis, soudain, patatras. Au beau milieu de l'année 1958, il envoie promener sa carrière et entre en religion en tant que tout nouvel adepte des Adventistes du Septième jour. Et Richard disparaît de la circulation terrestre pendant une quarantaine de mois. Mais le démon du rock n'a jamais cessé de tenailler les chairs du prêcheur Penniman. Le voici donc de retour aux affaires. Et pour dire de faire bonne mesure, Richard a traversé l'Atlantique pour retrouver deux de ces groupes anglais qui ont inscrit ses œuvres à leur répertoire : les Beatles et les Rolling Stones. Voici donc le rocker à nouveau sur la route avant de préparer l'album de la grande résurrection, *Little Richard Is Back*, que sortira sa nouvelle maison de disques, Fontana.

★ **Le « Louie » d'or des Kingsmen.** Et si, décidément, il était possible de se transmuter en petite souris (celle de Henri Salvador ?), on aurait bien aimé également laisser traîner une oreille lors de l'enregistrement du standard des Kingsmen, *Louie Louie*, repris depuis par un bon demi-millier de groupes de rock par la suite. Cela se passe le 5 mai quelque part du côté de Portland. En fait, *Louie Louie* est la production d'un chanteur de rhythm'n'blues nommé Richard Berry qui la dépose en 1956. Le rusé musicien avait entendu dans un club un certain Ricky Riviera qui faisait danser l'assistance sur *El Loco Cha-Cha*. Notre larron ne fait ni une ni deux : il pique le riff, le flanque de paroles farfelues et… écoule tranquillement 250 000 exemplaires de son single. Les Kingsmen adoptent le morceau et le gravent au studio Motion Pictures pour la somme de 36 dollars. Le titre fera le tour du monde et les Kingsmen se feront appeler partout où ils se produiront les « Louie Louie Boys ».

★ **Del Shannon, avocat des Beatles.** Gros succès pour Del Shannon, en ce moment, grâce au hit *Two Kinds Of Teardrops*. Del a connu un premier tube qui l'a fait connaître dans le monde entier en 1961, *Runaway* (que Dave reprendra chez nous bien plus tard sous le titre *Vanina*). Depuis, il n'a guère quitté le Top 20, faisant fort, par exemple, avec *So Long Baby*. Très demandé en Europe, Del s'est décidé à franchir le pas et le voici Outre-manche où il entend les Beatles à la radio. Emballé, il rentre aux USA et devient le premier Américain à enregistrer du Lennon-McCartney (le titre *From Me To You*). Quand on lui demande pourquoi il a fait ce choix, il répond qu'il s'agit pour lui d'aider ce groupe d'Anglais inconnus aux États-Unis à se faire connaître à Hollywood.

★ **Les Cascades chantent sous la pluie.** Encore un énorme succès qui nous arrive des USA en temps réel, ce qui est de plus en plus souvent le cas. Le *Rhythm Of The Rain* des Cascades est une mélodie circulaire qui fait le bonheur de Richard Anthony et de Sylvie Vartan sous le titre *En écoutant la pluie*. Les Cascades tirent leur épingle du jeu au milieu de ces versions françaises, malgré la barrière de la langue, et leur maison de disques, Warner Bros, sort un LP des cinq jeunes gens dans notre pays avec des perles comme *I Wanna Be Your Lover*, *My First Day Alone* ou *Angel On My Shoulder*.

Le folksong royal de Roger Miller

Roger Miller est tombé dans la country quand il était petit. Il passe son adolescence dans la ville d'Oklahoma City. Son premier contact avec la carrière artistique est plutôt rude : à 17 ans, il vole une guitare, se fait prendre et signe un contrat avec l'armée pour échapper à la prison. En 1959, libéré de ses engagements, il s'installe à Nashville et fait des étincelles. Avec *Billy Bayou*, il est N°1 des ventes. En France, il fait la fortune de Hugues Aufray qui se taille un franc succès avec une reprise de son *King Of The Road*, rebaptisé *On est les rois*.

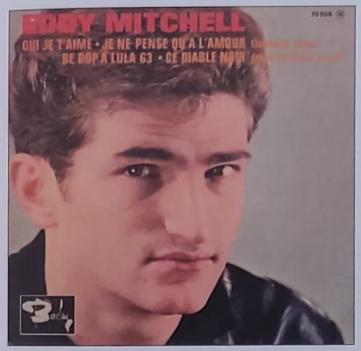
SHEILA L'école est finie Juin 1963

Le ranch de mes rêves - Ne raccroche pas - Papa t'es plus dans l'coup

Ils n'y vont pas par quatre chemins, les producteurs éclairés de la petite Sheila. Un 45 tours, 4 tubes. Dès sa sortie en radio, *L'école est finie* sonne effectivement l'heure de la récréation pour deux ou trois millions de pré-ados surexcités qui quittent les salles de classe, se ruent sur les vélos et rentrent chez eux pour engloutir un Banania en écoutant les premières notes du générique de *Salut les Copains*. Sheila, c'est exactement la personne adéquate pour raconter la douce romance de cette génération débarrassée de la guerre et de l'apprentissage à 12 ans. La pochette est déjà un formidable objet d'identification. On y voit une jeune fille spontanée et directe, dotée d'un visage rayonnant de malice, agrippée à une sorte de barrière qui va bientôt céder. La coupe de cheveux, comme on le sait, va être dupliquée en centaines de milliers de couettes. Quant au texte, c'est la vie toute simple des écoliers de ce temps-là : leçons, devoirs, amis, premiers amours secrets, un peu de sport le jeudi, un peu de cinéma le dimanche. Ce qu'on a oublié, c'est que dès que le raz-de-marée *L'école est finie* a reflué, les trois autres titres du disque sont montés au front. *T'es plus dans l'coup papa* est devenu la phrase la plus entendue par les familles durant l'été 1963. *Ne raccroche pas* était presque, à l'époque, un roman d'anticipation car l'appareil en question n'était guère accessible qu'aux heures d'ouverture du bureau des PTT le plus proche. Comme quoi, le déséquilibre Paris / province en matière d'équipement ne date pas d'aujourd'hui. Enfin, *Le ranch de mes rêves* renvoie sans doute à la photo de pochette. En ces années où l'un des feuilletons les plus suivis à la télé s'appelle *Mon amie Flicka* et raconte l'histoire d'une jument, on s'imagine tous suivre Sheila sur le chemin de son ranch, quelque part en Arizona. Sheila vend du rêve, de l'innocence, de la spontanéité, de l'audace ; bref, elle vend de l'enfance. ★

EDDY MITCHELL Be Bop A Lula 63 Mars 1963

Oui je t'aime - Je ne pense qu'à l'amour - Ce diable noir



La version originale est un des rocks essentiels de la première vague américaine des années cinquante. Créé en 1956, il connaît une carrière un peu souterraine en France dans la mesure où il faudra attendre des années avant qu'il ne sorte sur un super 45 tours. Il faut donc d'abord le pister sur un single, puis sur un album de compilation nommé *Teen-Age Rock !* Mais il en faut plus pour décourager les vrais rockers parisiens comme Eddy, Johnny ou Long Chris qui se sont déjà procurés, évidemment, le 45 tours américain de Gene Vincent - ou qui l'ont découvert et apprécié au Golf Drouot -. *Be Bop A Lula 63* est un morceau extraordinaire qui se prête à toutes les interprétations. Eddy a commencé par en donner une version joyeuse et insouciante avec les Chaussettes. Il se replonge dans la partition et en délivre maintenant une vision dantesque, torturée, menaçante, gorgée de cuivres frémissants et de percussions jazzy. Un peu comme si Miles Davis et Elvis Presley s'étaient donné rendez-vous dans le studio d'enregistrement. Sur le même EP, Eddy fait très fort. Les trois autres titres sont plébiscités par les copains. *Oui je t'aime* parce que c'est une ballade remarquable. *Ce diable noir* parce que c'est du Eddy tout craché. Et *Je ne pense qu'à l'amour* est un tube inattendu qui montre l'étendue du registre que le rocker français entend couvrir.

La pochette aussi a son rôle à jouer dans cette fascination générale. Eddy y arbore une bonne vieille veste de cuir qui ressemble à s'y méprendre à celle qu'il passe parfois pour se produire en scène. Eddy touche, c'est vrai, à toutes sortes de musiques, mais on voit bien pour quelle esthétique bat son cœur. Avec cet EP devenu un classique, il relance en France la carrière de son idole Gene Vincent qui fera de la France une de ses terres d'élection. ★

8 AVRIL — Les mineurs satisfaits après 38 jours de grève

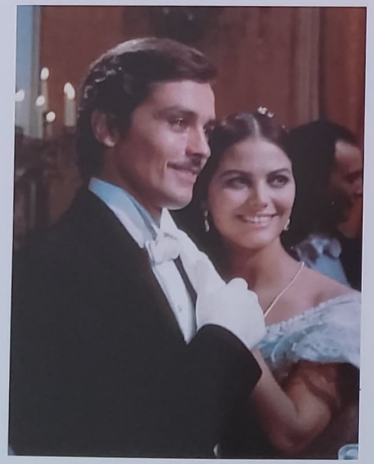
Ils étaient en lutte depuis le 1er mars et ce lundi, ils viennent de reprendre les piolets. Les travailleurs du bassin minier réclamaient depuis l'an dernier une revalorisation significative des salaires. L'an dernier, la profession s'était vu refuser une hausse de 0,77% accordée aux autres entreprises du secteur. Dès lors, la colère couvait. Les mineurs veulent une augmentation de 11% sur leur fiche de paie, mais les pouvoirs publics font la sourde oreille. La CGT propose alors une « grève du rendement » à partir du 16 janvier. La CFTC renchérit en appelant à la grève générale pour le 22 janvier. Puis, on parle d'un débrayage en février. Mais les syndicats hésitent car il fait froid en France : ne va-t-on pas faire porter le chapeau de la pénurie de charbon aux mineurs ? Finalement, le 1er mars, le mouvement est lancé. Il faudra plus d'un mois de lutte pour parvenir à sortir du conflit.

28 AVRIL — Le Brésil de Pelé bat la France

Bon, on ne va pas en faire une maladie, mais le Brésil vient de battre la France par 3 buts à 2. Les Français emmenés par Herbin, Douis et Wisnieski se défendent comme de beaux diables, mais à la 85ème minute, un troisième but de Pelé « l'invincible » foudroie une équipe qui a tout fait pour résister à l'assaillant. La plupart des rencontres Brésil-France sont suivies dans le monde entier et entrent dans la légende. Un match amical, en 1930, avait déjà donné le même score : 3 à 2. En 1958, les deux camps se retrouvent en demi-finale de la 6ème Coupe du Monde : 5 à 2 pour le Brésil, et Pelé, déjà, royalement à la manœuvre. Pour ce nouveau match amical qui se déroule à Colombes, la France s'incline encore. Mais il y a de la revanche dans l'air.

29 MAI — Palme d'or pour *Le guépard*

L'adaptation du chef-d'œuvre de Lampedusa par Luchino Visconti est le film dont on parle en ce moment en Europe. Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale y sont tout simplement divins. Ce long poème visuel raconte la fin d'un monde, celui d'une certaine aristocratie appelée à se dissoudre dans la modernité du temps. La sélection cannoise a embrasé la critique. Se sont affrontés notamment *Les oiseaux* d'Hitchcock, *Huit et demi* de Fedirico Fellini et *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* de Robert Aldrich.



20 JUIN — Un téléphone rouge relie Moscou et Washington

L'an dernier, le monde avait failli basculer dans l'innommable : la guerre nucléaire totale à la suite de l'affaire des missiles de Cuba. Les deux « Grands », l'URSS et les USA ont donc décidé, dorénavant, de se parler : il était temps ! Proposé le 12 décembre 1962 par Kennedy et finalement accepté par Khrouchtchev, la « red line » avait encore besoin d'être actée par un document officiel. C'est fait, ce 20 juin, à Genève. N'en déplaise aux amateurs d'appareillages simples et évidents, le « téléphone rouge » n'est pas rouge et ce n'est pas un téléphone. C'est un télétype ou, si l'on préfère, un circuit télégraphique dont les bornes-relai, en partance de Washington, sont installées à Londres, Copenhague, Stockholm, Helsinki avant d'arriver à Moscou. On le voit, les espions ont de beaux jours devant eux grâce à la technologie. Le téléphone rouge chauffera à blanc, en 1967, lors de la Guerre des Six jours.

21 JUIN — Paul VI succède à Jean XXIII

Le bon pape Jean XXIII, l'artisan du concile, celui qui a inscrit l'Église dans le vingtième siècle, s'est éteint le 3 juin dernier des suites d'une longue maladie. En ce premier jour de l'été, une fumée blanche vient de signaler à la Chrétienté qu'il avait un successeur. C'est le cardinal français Ottaviani qui l'a annoncé à midi. Le nouvel élu est italien. Il s'appelle Giovanni Battista Montini et a choisi d'exercer son magistère sous le nom de Paul VI. Il devra reprendre l'énorme chantier du concile Vatican II et a déjà annoncé qu'il donnerait des éclaircissements sur ses futures orientations lors d'une allocution qu'il prononcera demain.

25 JUIN — L'affaire Profumo, un air de sexe et d'espionnage

James Bond, c'est bien. Mais connaissez-vous l'affaire Profumo ? John Dennis Profumo est connu à Londres pour être très proche de la famille royale. En juillet 1960, celui qu'on appelle « l'étoile montante du parti conservateur » entre en politique par la très grande porte : le voilà secrétaire d'État à la Guerre. L'homme est donc puissant et important. Ce qu'on ne sait pas encore, c'est qu'en 1961, il a fait la connaissance de Christine Keeler, une magnifique « call-girl ». Lorsque l'opinion publique entend parler de cette liaison supposée discrète, on apprend aussi que la jeune Keeler entretient, de son côté, une liaison amoureuse avec Yevgeny Ivanov, l'attaché principal de la marine à l'ambassade de l'URSS à Londres. Ce qui n'était qu'une histoire « people » devient alors un scandale politique de tout premier ordre. Le 4 juin, Profumo est obligé de renoncer au ministère des Affaires Étrangères. Le parti conservateur sort laminé de « l'affaire Profumo », le ministre qui dormait avec une proche, très proche du KGB. Du coup, ce sont les travaillistes qui remportent les élections législatives suivantes.

DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 SHEILA L'école est finie

Sheila s'était présentée dans son premier disque sobrement intitulé *Sheila*. Cette fois, elle nous en dit plus sur son CV : elle est écolière et 17 heures, l'heure de la sortie, est son heure préférée.

2 CLAUDE FRANÇOIS Marche tout droit

Claude saute sur le bondissant *Walk Right In* et en fait un gigantesque tube. Cette chanson country de 1929 a été ressuscitée l'an dernier par les Rooflop Singers.

3 JOHNNY HALLYDAY Les bras en croix

C'est l'un des encarts publicitaires mastocs du numéro anniversaire de *Salut les Copains*. Johnny revient en force, après son triomphe de l'automne dernier à l'Olympia, avec *Les Bras en croix*. Le disque sort en single, en EP, en 25 cm, en 30 cm, en mono et en stéréo. Difficile d'échapper à ce western facétieux.

4 BRIGITTE BARDOT L'appareil à sous

La superstar française est entre de bonnes mains avec cet *appareil à sous*... pirs qui la lance sur la voie d'une carrière musicale réussie : bravo M. Gainsbourg.

5 FRANÇOISE HARDY Je suis d'accord

Deux standards sur le même disque, c'est l'exploit de Françoise qui, après s'être fait connaître avec *Tous les garçons et les filles*, confirme ici sa place dans l'univers des nouvelles vedettes avec ce titre de sa composition.

6 LUCKY BLONDO Filles

Le 45 tours mise principalement sur *Au cœur du silence* qu'on entend effectivement beaucoup. Mais *Filles*, au même titre que *Vous souvenez-vous ?* fait de cette rondelle de vinyle signée Lucky un disque de référence.

7 LES CHAUSSETTES NOIRES Il revient

Say Mama, le 45 tours de Gene Vincent, avait électrisé les rockers il y a quelques mois. La version des Chaussettes est largement aussi démente et ça transpire ferme sur les pistes de danse.

8 EDDIE COCHRAN Somethin' Else

Vu le succès ravageur de l'adaptation récente de Johnny Hallyday (baptisée *Elle est terrible*), il était évident qu'il fallait ressortir le hit mondial du défunt Eddie Cochran. Voilà, c'est fait !

9 LES CHATS SAUVAGES Sherry

Les Chats ont perdu Dick mais certainement pas leur verve. Le hit *Sherry* est dû à la plume de l'Américain Robert Gaudio. La chanson est également au répertoire de Henri Salvador.

10 DICK RIVERS Au cœur de la nuit

« Dans la nuit, j'aperçois ton visage », chante Dick dont on comprend la solitude : il vient de quitter ses Chats Sauvages. La chanson originale a été créée par le rocker anglais Joe Brown sous le titre *A Picture Of You*.

11 EDDY MITCHELL Be Bop A Lula 63

Le vrai coup d'envoi de la carrière solo d'Eddy. Le rocker parisien avait déjà donné une version (rapide) du classique de « Gégène » Vincent. Mais là, c'est double service ! Lent et lancinant ; troublant et fascinant. Une date.

12 GILBERT BÉCAUD Dimanche à Orly

Orly, c'est le symbole de la France moderne, la France qui bouge, la France qui s'élève dans le ciel. Gilbert l'a compris et son ode à l'aéroport récemment ouvert est un tube aérodynamique.

13 RICHARD ANTHONY Donne-moi ma chance

Richard s'essaie au blues et sa voix feutrée fait merveille dans ce style. *Too Late To Worry* est un classique qui date de 1944.

14 PATRICIA CARLI Demain tu te maries

C'est « l'outsider » du mois, celle qu'on n'attendait pas et dont le slow déchiré / déchirant envahit les ondes. Toutes les jeunes filles tremblent à l'idée de vivre un tel abandon.

15 ALAIN BARRIÈRE Elle était si jolie

C'est le premier vrai succès qui impose le bel Alain Barrière, un garçon qui apporte, un peu comme un Leny Escudero, un peu de maturité et un romantisme un peu plus mûr à la génération montante.

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1 **SHEILA**
L'école est finie 2'34
(C. Carrère - A. Salvet - J. Hourdeaux) Ed. R. Breton
℗ 1963 East West France
Avec l'aimable autorisation de Warner Music France - A Warner Music Group Company

2 **CLAUDE FRANÇOIS**
Marche tout droit 1'59
(G. Cannon - H. Wood / Adapt. : V. Buggy)
Ed. Semi Editions
℗ 1963 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France.

3 **JOHNNY HALLYDAY**
Les bras en croix 2'16
(J. Hallyday - Jil & Jan) Ed. Tulsa / Universal Music Publishing
℗ 1963 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France.

4 **BRIGITTE BARDOT**
L'appareil à sous 1'28
(S. Gainsbourg) Ed. Melody Nelson Publishing / Warner Chappell Music France
℗ 1963 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France.

5 **FRANÇOISE HARDY**
Je suis d'accord (Twist) 2'04
(F. Hardy / R. G. Samyn) Ed. Alpha Editions / Copyright Control
℗ 1962 Disques Vogue

6 **LUCKY BLONDO**
Filles 2'26
(B. Darin / A. Salvet - C. Carrere) Ed. Beuscher
℗ 1963 Mercury France
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France.

7 **LES CHAUSSETTES NOIRES**
Il revient 1'53
(G. Aber / J. Earl / J. Meeks) Ed. Patricia / Peter / Semi Editions
℗ 1963 Polydor France
Avec l'aimable autorisation de Polydor France, un label Universal Music France.

8 **EDDIE COCHRAN**
Somethin' Else 2'05
(B. Cochran - S. K. Sheeley) Ed. EMI Unart Catalog, Inc. 100%
(P) 1959 / 1999 by Capitol Records, Inc.

9 **LES CHATS SAUVAGES** (avec Mike Shannon)
Sherry 2'13
(R. Gaudio – H. Ithier) Ed. EPM Pathe-Marconi
℗ 1962 Capitol Music, une division de EMI Music France

10 **DICK RIVERS**
Au cœur de la nuit 2'16
(J. Beveridge / P. Oakman – J. Plante) Ed. Campbell Connelly France
℗ 1962 EMI Music France

11 **EDDY MITCHELL**
Be Bop A Lula 63 3'41
(S. T. Davis – G. Vincent / Adapt. : C. Moine - G. Vesta) Ed. Pigalle
℗ 1963 Polydor France
Avec l'aimable autorisation de Polydor France, un label Universal Music France.

12 **GILBERT BÉCAUD**
Dimanche à Orly 3'25
(P. Delanoë / G. Bécaud) Ed. Nouvelles Editions Du Rideau Rouge
℗ 1963 Capitol Music, une division de EMI Music France
Avec l'aimable autorisation d'EMI Music France

13 **RICHARD ANTHONY**
Donne-moi ma chance 2'27
(B. Bacharach – H. David) Ed. Alpha
℗ 1963 Capitol Music, une division de EMI Music France
Avec l'aimable autorisation d'EMI Music France

14 **PATRICIA CARLI**
Demain tu te maries 2'55
(P. Carli / L. Missir) Ed. Caravelle / Universal MCA Music Publishing
℗ 1963 Barclay
Avec l'aimable autorisation de Barclay, un label Universal Music France.

15 **ALAIN BARRIÈRE**
Elle était si jolie 2'57
(A. Barrière / A. Migiani) Ed. Tutti
℗ 1963 BMG France
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1963

DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. SHEILA L'école est finie 2'34
2. CLAUDE FRANÇOIS Marche tout droit 1'59
3. JOHNNY HALLYDAY Les bras en croix 2'16
4. BRIGITTE BARDOT L'appareil à sous 1'28
5. FRANÇOISE HARDY Je suis d'accord 2'04
6. LUCKY BLONDO Filles 2'26
7. LES CHAUSSETTES NOIRES Il revient 1'53
8. EDDIE COCHRAN Somethin' Else 2'05
9. LES CHATS SAUVAGES Sherry 2'13
10. DICK RIVERS Au cœur de la nuit 2'16
11. EDDY MITCHELL Be Bop A Lula 63 3'41
12. GILBERT BÉCAUD Dimanche à Orly 3'25
13. RICHARD ANTHONY Donne-moi ma chance 2'27
14. PATRICIA CARLI Demain tu te maries 2'55
15. ALAIN BARRIÈRE Elle était si jolie 2'57

© & © 2013 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la diffusion, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans L'Union Européenne.
Salut Les Copains® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

www.collectionslc.com

PolyGram Collections

Europe 1